

CHAPITRE XIX

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE

Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum et coenabo cum illo et ipse mecum.

Voilà que je me tiens à la porte, et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre, je viendrai à lui, et mangerai avec lui et lui avec moi.

(Apoc., III, 20).

Voilà « une parole étrange, dit un pieux prélat, Dieu est à la porte de notre cœur et il frappe. Évidemment, c'est un ami qui veut entrer, car il frappe, et si on lui ouvre la porte, il entre comme un convive qui veut recevoir et donner; il veut faire un festin avec nous, et il veut que nous en fassions un avec lui. Il serait difficile d'entendre ces paroles de la Communion sacramentelle, car le texte semble indiquer un festin qui peut se renouveler toutes les fois que Dieu frappe à la porte de notre cœur. Or, il frappe à toutes les heures, et le jour et la nuit, puisque sa communi-

cation avec les âmes est incessante. En méditant ces paroles du disciple bien-aimé, il semble que le commentaire s'en trouve dans cette bienheureuse pratique que les saints appellent la *Communion spirituelle*. » Parlons dans cet entretien de la Communion spirituelle. Considérons que c'est un exercice *très recommandable, très fructueux et très facile*.

I

C'est un exercice très recommandable qui est très recommandé : par les saints d'abord. Tous les saints, tous les auteurs ascétiques nous prêchent d'une voix unanime la pratique de la Communion spirituelle. Tous s'y sont montrés extrêmement fidèles. Sainte Catherine faisait, on peut le dire, une Communion spirituelle incessante; toujours sa pensée se portait vers le Tabernacle, toujours son cœur s'élançait vers le Dieu de l'Eucharistie, ses désirs étaient si vifs, ses aspirations si ardentes, que souvent elle tombait en de douces extases et passait de longues heures en d'ineffables communications avec le céleste Époux. Que dirai-je de la Bienheureuse Angèle de la Croix ? « Ah ! répétait-elle, si mon confesseur ne m'avait appris cette manière de communier, je n'aurais pu vivre ! » Sainte Madeleine de Pazzi faisait la Communion spirituelle dès sa plus tendre enfance. Toute petite encore, les jours où sa pieuse mère allait à la Table sainte, elle voulait être à ses côtés pour approcher de plus près Celui qu'elle ne pouvait recevoir à cause de son âge. Saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, ne cessaient pas leurs mystérieuses relations avec Jésus-Christ. Saint

Bonaventure, saint Thomas d'Aquin étaient assidus à cette pratique qu'ils recommandent si souvent dans leurs écrits. Nous savons que ce dernier n'étudiait les hautes questions de théologie et de philosophie que devant le Tabernacle ; il ne se sentait inspiré que lorsqu'il était près de son Jésus-Hostie. Ajoutons-nous à ces noms ceux de Marie Eustelle, de Marguerite Alacoque, de Benoît Labre, de Germaine Cousin ! Nul n'ignore que ces saints personnages de notre époque ne se soient sanctifiés par la pratique de la Communion spirituelle et ne se soient efforcés de la répandre le plus possible (1).

La Communion spirituelle est recommandée deuxièmement par le saint Concile de Trente. Il la désigne quand il dit : « qu'il serait à souhaiter que les fidèles communiassent non-seulement par une affection spirituelle, *spirituali affectu*, mais réellement, toutes les fois qu'ils assistent à la Messe. » Il en explique la nature et en indique les fruits par les paroles suivantes : « Il en est d'autres qui reçoivent Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'une manière spirituelle seulement, *tantum spiritualiter*; ce sont ceux qui mangent ce pain céleste « en désir », *qui voto propositum illum caelestem panem edentes*, étant animés d'une « foi vive » qui opère par « la charité », *fide vivâ quæ per dilectionem operatur*. Et ils recueillent les fruits et sentent l'utilité de ce pain sacré, *fructum ejus et utilitatem sentiunt*. »

Jésus-Christ lui-même a daigné nous recommander la Communion spirituelle. Il fit connaître à sa fidèle servante, la fondatrice du monastère de sainte Cathe-

(1) R. P. Balmon : *Consolations eucharistiques*.

rine de Sienna à Naples, la satisfaction qu'il prend à nous voir pratiquer cet exercice. Il lui montra, comme il est rapporté dans sa vie, deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, en lui disant que dans le vase d'or il conservait ses Communions sacramentelles et dans celui d'argent ses Communions spirituelles. Il dit aussi à la Bienheureuse Jeanne de la Croix que, toutes les fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait une grâce en quelque sorte semblable à celle qu'elle aurait obtenue en communiant réellement. Et plus d'une fois, il récompensa les ardents désirs de ses serviteurs par les plus éclatants miracles en les communiant de sa main, ou de la main de sa très sainte Mère, ou de la main des anges, comme saint Bonaventure. S. Bonaventure, surnommé le docteur séraphique, à cause de son grand amour pour Dieu, étendu sur son lit de mort, se voyant dans l'impuissance de communier par suite de ses vomissements continuels, supplia son supérieur de vouloir lui apporter la très sainte Eucharistie, afin de rendre le dernier soupir en présence de son Bien-Aimé. Le supérieur se rend à ses pieux désirs ; le ciboire est apporté ; alors, pour apaiser la faim et la soif qu'il avait de recevoir son Sauveur, saint Bonaventure prie le supérieur de vouloir bien approcher de son côté gauche le saint ciboire. O merveille ! on voit aussitôt un ange lui ouvrir le côté, puis, prenant une Hostie dans le ciboire, il la met dans le cœur de saint Bonaventure, sans qu'il restât la moindre trace de la blessure qu'il lui avait faite (1).

II

Très précieux sont les fruits de la Communion spi-

(1) Surius, *in Vita sancti Bonaventurae*.

rituelle. Ils sont les mêmes que ceux de la Communion sacramentelle, bien que produits d'une manière différente, et, toutes choses égales d'ailleurs, conférés en moins grande abondance. Quand nous faisons la Communion spirituelle, le Sauveur augmente en nous la grâce sanctifiante, détruit les causes de nos péchés, bannit les ténèbres de notre esprit, modère les passions de notre cœur, nous perfectionne dans les habitudes des vertus chrétiennes, s'unit moralement à nous par l'amour qu'il nous porte et par les actes de foi et de charité que nous produisons alors. Et même, dit le cardinal de Lugo, il arrive qu'à cause de l'excellence de ses dispositions et de l'ardeur de ses désirs, telle personne retire plus de grâce de la Communion spirituelle que telle autre de la Communion sacramentelle. C'est là un fait qui n'est point rare (1). La Communion spirituelle, affirme saint Léonard de Port-Maurice, est un trésor qui enrichit l'âme de biens inestimables et qui est capable de produire les mêmes effets et quelquefois de plus grands effets que la Communion sacramentelle.

Rien n'est plus certain que cette efficacité de la Communion spirituelle.

Le saint Concile de Trente déclare positivement, que ceux qui font la Communion spirituelle recueillent les fruits et éprouvent l'utilité du Sacrement d'Eucharistie (2). Dieu, par un effet de sa bonté infinie, nous tient compte de notre bonne volonté, et il récompense le désir sincère d'une action sainte, comme si nous l'avions faite réellement. Si cela est vrai, pourquoi ne

(1) Card. de Lugo, *De Euch.*, disp. XIII, sect. I.

(2) Trid., sess. XIII, c. VIII.

donnerait-il pas au désir de communier une récompense semblable à celle qu'il a coutume d'accorder à la Communion réelle et effective. Certes, Notre-Seigneur n'a pas besoin d'être présent pour faire sentir sa bienfaisante action. Il envoie sa parole, dit l'Écriture, et par elle il opère toutes choses selon son bon plaisir, et jamais cette parole ne revient à lui sans produire son effet. Il se présente un aveugle qui demande à voir la lumière, Jésus s'approche de lui et le guérit ; il se présente un centurion qui implore la guérison de son serviteur absent, Jésus parle et le serviteur, par l'efficacité de cette parole qui ne connaît point l'obstacle des distances, recouvre la santé. Quoi d'étonnant, si, dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur guérit les infirmités de nos âmes, non-seulement en les touchant par la Communion sacramentelle, mais d'une seule parole et par un acte de sa volonté, quand nous l'en prions, en communiant spirituellement.

De plus, outre son utilité présente, la Communion spirituelle a le grand avantage de nous disposer puissamment à la dévotion qui est si désirable pour recevoir réellement la chair adorable du Sauveur. De même que le bois, qui se conserve toujours chaud, est plus apte à s'enflammer, de même une âme, qui se maintient dans un état de désir et d'ardeur pour Jésus, est toute disposée à s'embraser de charité, quand elle s'approche de cette fournaise d'amour qui brûle toujours dans le saint Tabernacle.

Ajoutez à cela que la Communion spirituelle peut se faire souvent dans une journée, sans qu'il soit besoin d'être à jeun, partout où l'on peut prier, c'est-à-dire dans tous les lieux du monde, dans l'église, au temps du saint Sacrifice, à la maison, à la campagne, sur mer, en prison, pourvu qu'on excite en soi un vrai désir de communier.

III

Mais considérons la pratique de la Communion spirituelle et nous serons étonnés de son *extrême facilité*.

La Communion spirituelle consiste essentiellement dans un *désir sincère* de communier effectivement. J'appelle désir sincère, le désir d'une âme qui est tellement disposée que, s'il ne dépendait que d'elle, elle communierait réellement alors qu'elle ne fait que le souhaiter. Sans cette disposition, quelques actes qu'on produise à l'égard du Sauveur, que ce soit l'adoration, le remerciement ou la demande, on ne communie pas spirituellement de cette façon spéciale dont nous parlons ici.

Ce désir doit procéder d'une *foi vive* et d'une *ardente charité*.

A la vérité, comme nous le disions tout à l'heure, on peut faire la Communion spirituelle en tout temps ; mais, selon l'avis de saint Liguori, les moments les plus propices sont le temps du saint Sacrifice et la visite du Saint-Sacrement.

La méthode à garder dans ces circonstances est à peu près la même que lorsqu'on communie réellement.

I. Purifiez votre cœur par la détestation de vos péchés et surtout de ceux que vous avez commis depuis votre dernière confession. II. Après avoir fait un acte de foi à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, adorez-le et songez que son dessein, en s'y cachant, a été de répandre dans nos âmes les richesses de son amour. III. Ces considérations feront naître en

vous ce désir efficace dans lequel consiste principalement la Communion spirituelle. IV. Dans l'impuissance où vous êtes de le recevoir, priez-le de dire seulement un mot pour guérir votre âme et vous faire ressentir, quoique absent, les effets de sa puissance et de sa bonté, qui n'ont point de bornes. V. Plein de confiance qu'il vous a accordé ce que vous lui avez demandé, faites-lui vos remerciements et conjurez-le de demeurer éternellement avec vous, au moins par sa vertu et par son esprit.

Remercions donc Dieu des trésors immenses qu'il nous a préparés dans la sainte Eucharistie : nous n'avons qu'à les désirer pour les obtenir ; et nous pouvons les désirer cent et cent fois le jour par la Communion spirituelle. Que c'est dommage que nous n'avons pas une foi plus pratique ! Communions ! communions réellement, communions spirituellement. Par ce moyen, nous vivrons sans cesse dans une union actuelle avec Jésus-Christ ; nous ferons nos actions avec lui, et lui, les fera avec nous ; et ainsi il agira en nous, il vivra en nous et par nous : nous agirons et nous vivrons en lui et par lui. O l'admirable vie que celle dont Jésus-Christ est l'âme ! O les excellentes et les divines actions que celles dont Jésus-Christ est le principe !

Terminons ce discours par deux formules abrégées de Communion spirituelle, insérées par saint Liguori dans son opuscule intitulé : *Visites au Saint Sacrement* :

I. « Adorable Jésus ! Je crois fermement que vous êtes réellement dans le saint Sacrement ; je vous y adore et je vous y aime par dessus toutes choses, et vous désirez de toute l'ardeur de mon âme ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon

cœur. Je m'unis à vous, comme si vous y étiez venu en effet, et je me consacre tout à vous; ne permettez pas que je m'en sépare jamais! »

II. « O Jésus ! je vous crois et vous adore réellement présent dans le saint Sacrement ; je vous aime, je vous désire ; venez dans mon cœur ; je m'unis à vous, ne vous séparez jamais de moi ! »

La Communion spirituelle est comme un vent doux et embaumé qui a traversé des régions parsemées d'une infinité de fleurs odoriférentes.

M. VIANNEY.

CHAPITRE XX

DE LA COMMUNION SACRILÈGE : COMBIEN ELLE
EST CRIMINELLE

Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.

Celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, en ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur.

(I Cor., xi, 29).

L'ordre de nos matières nous amène à parler de la Communion sacrilège. Notre but n'est pas, en traitant ce grave sujet, d'éloigner de la Table sainte ; ce serait agir contre les intentions les plus chères de Notre-Seigneur. Nous voulons seulement inspirer cette crainte salutaire que le prophète David demandait à Dieu avec tant d'instance. Nous voulons déterminer les âmes à n'approcher du banquet Eucharistique que revêtues de la robe nuptiale, c'est-à-dire ornées de la sainte charité. Nous voulons les prémunir à tout prix contre la profanation du très saint Sacre-